

de clocher en clocher



Noël, Dieu ne fait pas semblant !

Nous vivons la fête de la Nativité de Jésus, le Seigneur de nos vies, comme un temps de fête de famille et de fraternité. Fête de famille et de fraternité large entre nous, fête de famille et de fraternité avec Celui qui vient et n'a pas craint de nous appeler ses frères.

Devant l'enfant déposé dans une mangeoire, une crèche, un enfant qui ne sait pas encore parler, nous reconnaissons la Parole véritable de Dieu faite chair, Dieu fait homme : Jésus.

Dieu ne fait pas semblant. Dieu est avec nous dans ce qu'il y a de plus fragile et faible, un enfant porteur de l'infini de Dieu. Par Lui, Dieu vient à nous, non avec souveraineté et puissance, mais avec la vulnérabilité d'un nouveau-né pour gagner nos cœurs et les convertir de l'intérieur.

Dieu ne fait pas semblant. Il prend des risques en Jésus, parole engagée de Dieu contre ce qui fait mal aux hommes. Il se remet aux mains des hommes, celles de Marie et de Joseph comme celles de ceux qui chercheront à se saisir de lui. Il se remet aussi entre nos mains. →

Sur les routes de l'histoire des hommes, semées d'embûches et de crises, de tristesses et d'angoisses mais aussi de joies et d'espoirs, de rêves et de projets, Il se fait notre compagnon.

Sa manière d'être Parole incarnée provoque notre façon d'être humain.

Le paradoxe de Noël est une invitation à un changement de regard, en ce temps de crise qui engendre de la souffrance et de l'inquiétude chez nombre de nos contemporains. Noël invite à vivre un temps de discernement, le choix d'un courage d'être et d'un renouvellement de notre façon de vivre personnellement, en famille, en communauté, en société.

Le paradoxe de Noël peut nous faire entendre l'actualité de la parole du prophète Michée en ce temps qui est le nôtre : « *On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bon et ce que le Seigneur réclame de toi ; rien d'autre que de pratiquer la justice, aimer avec tendresse et marcher humblement avec le Seigneur ton Dieu.* » (Michée 6,8)

Au seuil de l'année nouvelle et tout à la joie de Noël, je vous adresse, ainsi qu'à ceux qui vous sont proches, mes meilleurs vœux de paix, de santé, de confiance et de courage. Fraternellement.

PÈRE BENOÎT HAGENIMANA, CURÉ.

Espace prière

En cette nouvelle année

Seigneur, Dieu du ciel et de la terre,
nous voulons écouter
ce que tu ne te lasses pas de nous dire,
nous voulons te louer
dans toute la mesure
de nos pauvres moyens
et nous t'implorons de nous donner
ce que toi seul peux nous donner.
Sois au milieu de nous,
montre-nous ce que tu es
tout près de chacun de nous,
accueille nos prières,
tu peux les exaucer
bien mieux que nous l'imaginons.

« *Se présenter devant Dieu* » Prière de Karl BARTH
Théologien / Ed. Delachaux

La crèche...

la fierté des enfants du catéchisme !

Samedi 2 décembre, pour marquer l'entrée dans le temps de l'Avent, les enfants se sont réunis l'après-midi dans la salle paroissiale de Sainte-Marie-aux-Fleurs pour une activité manuelle autour des personnages de la crèche. Daniel, à qui l'on doit tous les beaux décors qui accompagnent nos célébrations, avait soigneusement préparé en amont les formes des différents personnages de la crèche, découpés dans du carton mousse, que les enfants ont ensuite été invités à colorier. Du petit agneau à l'enfant Jésus, il y en avait pour tous les goûts et toutes les formes. Les enfants ont laissé libre cours à leur imagination et le résultat était créatif ! **Les personnages sont désormais exposés dans une crèche dans la vitrine de la Maison paroissiale, de quoi faire la fierté des enfants du catéchisme.**

Parents et enfants ont ensuite été invités à assister à la messe de 18 h à Sainte-Marie-aux-Fleurs. Pour terminer sur une note festive, les catéchistes ont ensuite convié tout le monde à une soirée diner et karaoké. Divers plats et boissons avaient été apportés par les parents et c'est dans une ambiance festive et bon enfant que tous ont chanté les grands classiques de Noël. Une soirée mémorable qui a fait salle comble et que nous aurons plaisir à renouveler l'année prochaine !

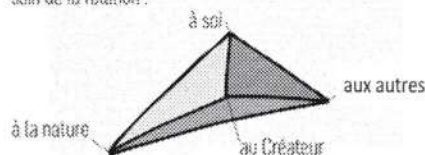
MÉLANIE KY Animatrice du catéchisme

À VOS AGENDAS

Découvrir l'écologie intégrale

L'écologie intégrale, qu'est ce que cela évoque pour nous ? C'est un concept religieux porté par l'encyclique du pape François *Laudato Si'*. Imaginons une pyramide à trois côtés dont le sommet est Dieu, au centre il y a l'Amour et les trois bases où la Création, les Autres et Moi. Tout est intimement lié et inséparable de la notion de bien commun.

L'écologie intégrale en quatre mots c'est prendre soin de la relation :



Au-delà de toutes les actions dites écologiques, comment intégrer ces conversions et enjeux dans notre vie paroissiale et faire rentrer ce projet dans une dynamique de solidarité.

Les responsables de services, plus particulièrement, mais aussi tous ceux qui le souhaitent, êtes donc invités le **samedi 27 janvier** à partir de 14 h 30 à Ste-Marie-aux-Fleurs pour un temps d'information et de partage autour d'une **FRESQUE DU CLIMAT**, réunion animée par Séverin Isaac, Claire de Pontevès, responsable diocésaine du service écologie et du père Benoît, notre curé.

Marie-Jo Cassayre / Françoise Radenez /
Père Benoît Hagenimana

La mission à la suite de Pierre et Paul



Notre paroisse, La Visitation, a rassemblé le 2 décembre dernier, des participants de notre doyenné autour de deux intervenantes du diocèse, Marie-Claude Feore et Élisabeth Petit, pour une matinée de recollection sur la mission à la suite de Pierre et Paul. Cet enseignement nous a éclairés sur ces deux apôtres, piliers de l'Église, ayant reçu chacun du Christ, un appel particulier pour une mission spécifique.

Alors que Pierre fut appelé avec d'autres disciples par Jésus « historique » de son vivant pour le suivre (Jn 1,35-42) ; Paul, quant à lui, fut interpellé par le Christ ressuscité sur le chemin de Damas, l'invitant à regarder sa vie et à s'interroger ce qu'il en fait (Ac 9, 3-9), Ac 22,6-11 et Ac 26,12-18).

Pierre reçoit sa formation au contact de Jésus durant les trois années de sa vie publique avec pour mission :

- de « raffermir ses frères » dans la foi (Lc 22,31-32) ;
- d'être pasteur à l'image du « bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis » (Jn 21, 15-22) ;
- de représenter le Christ (Mt 16, 15-20).

Il est désigné comme l'apôtre des juifs. Jésus enseignait lui-même à ses disciples comment interpréter le Premier Testament à la lumière de sa personne et de son œuvre (Lc 2,4).

Paul, lui, ne connaissant rien de l'enseignement de Jésus, va, une fois converti au Christ, et sans renier la religion juive, se former pendant de nombreuses années (Ga 1,16b-17 ; 21). Quatorze années au cours desquelles il entreprend de multiples voyages et va apprendre à relire le Premier Testament — qu'il maîtrisait bien en bon exégète (2 Co 11,6) — à la lumière du Christ, Messie d'Israël (Daniel Marguerat). Il reçoit directement du Christ sa mission (Ac 22,21) faisant de lui, l'apôtre des païens, élargissant ainsi la notion du

peuple élu, englobant les non juifs (Ga 1,13-24). De ses nombreux voyages, naîtra un grand souci pastoral auquel il répondra par les lettres envoyées aux communautés dans l'objectif de reprendre des points de doctrine, d'encourager, de rendre grâce (Ph 1,3-5), d'exhorter mais aussi parfois de faire des reproches ou d'apaiser des conflits qui mettent en danger l'unité de la communauté (1 Co 1-4).

Pierre et Paul, malgré leurs voies d'accès différentes à la connaissance du Christ, sont parvenus tous deux, le premier dans la fidélité de la mission ; le second dans la diversité de la mission, à professer et à témoigner du même message, celui du kérygme, fondé sur Jésus Christ, Fils de Dieu, mort par Amour pour racheter nos péchés, ressuscité et qui reviendra à la fin des temps pour rétablir le règne de Dieu (Ac 2, 14-36), (Ac 5), (Ac 10). Tel est notre Credo de baptisés que nous professons encore aujourd'hui !

À la suite de Pierre et Paul, appelés et donc envoyés nous aussi en mission, nous nous devons de nous poser les questions essentielles à notre mission de baptisés. Quelles sont les attentes missionnaires pour notre Église aujourd'hui ? Sont-elles les mêmes que celles du temps de Pierre et Paul ? Comment vivons nous à titre individuel notre appel ? Comment concevons nous notre mission de chrétiens en communauté paroissiale ? Et pour quelles ouvertures ?

Toutes ces questions nous invitent à réfléchir concrètement sur les moyens à déployer pour dynamiser notre annonce — témoignage de la bonne nouvelle du salut, cœur de la foi —, que la fête de Noël nous donne la joie de vivre.

MARIE-STELLA DO GAFAH

Noël... se laisser bercer par Marie.

Conte de Franck Andriat

Chère Marie,

J'éprouve, aujourd'hui, un profond sentiment de libération intérieure, un peu comme si, au fond de moi, une grande vague de lumière lavait les ombres de ma vie, un peu comme si, enfin, les orages étaient loin et que mon ciel retrouvait une plénitude qu'il n'a guère connue depuis ma petite enfance.

Tu m'as terriblement aidé, tu es pour moi un repère sur le chemin, une oreille et un cœur. Une présence. Chère Marie, je crois que c'est le terme qui te convient le mieux : une présence. Il est si important de se sentir accompagné, de cesser de tourner en rond dans les affres de l'isolement et de l'absence à soi.

J'ai tellement vécu seul, enfermé dans la peur de la vie et de l'autre. Seul dans ma chambre avec des livres pour visiter le monde et pour fréquenter mes semblables. Seul dans mon corps, sans ces caresses et ces câlins qui font pétiller l'âme. Seul au travail, sans les blagues ridicules de mes collègues et leur enthousiasme pour une existence à laquelle je n'ai jamais trouvé d'intérêt. Je ne croyais plus à aucune bonne nouvelle, prisonnier de l'étau qui me serrait le cœur parce que j'interprétais comme dangereux ce que d'autres auraient considéré comme innocent et parce que, sans cesse, je voulais, de peur de glisser, tout contrôler dans mon existence.

J'avais tellement mal que je suis venu vers toi, vers ton oreille attentive, vers ton amitié active et, cependant, jamais envahissante. Ma chère Marie, tu m'as permis, sans m'y pousser, de modifier ma façon de voir le monde, tu m'as offert, sans m'y forcer, d'observer les événements de ma vie avec bienveillance, tu m'as appris à m'accueillir.

La bonne nouvelle est la suivante : l'autre n'est pas celui qui met en péril, l'autre n'est pas celui qui fait souffrir, l'autre est une chance et une richesse. Une ouverture et un partage. Pendant des dizaines d'années, je ne l'ai pas cru. J'identifiais l'autre à la peur qu'enfant, j'avais ressentie devant mon père terrible, je ne faisais pas de différence entre l'autre et les coups, les insultes et les cris. J'avais la peur de l'autre gravée en moi comme une cicatrice.

Je me souviens de la première fois où je t'ai vue. Je ne te connaissais que par ouï-dire, sans jamais avoir établi avec toi aucun lien, et tu représentais à mes yeux cet autre dont je me défiais et dont j'évitais savamment de me préoccuper. Te ferais-je confiance alors que tu pourrais utiliser contre moi tout ce que je te dévoilerais de moi ? M'abandonnerais-je à ta bienveillance alors que, tant de fois, j'avais

vécu un sentiment de trahison quand je m'étais ouvert à des amis, à ma famille, à ceux qui comptaient le plus pour moi ? Tu ne m'as invité à rien, tu étais là tout simplement, présente pour devenir le calice de l'absence que j'éprouvais.

Et, lentement, au fil de nos rencontres, au fil du dialogue silencieux que nous avons établi, des instants de prière que

nous nous sommes offerts, tu a réussi à m'insuffler cette présence, tu m'as habité de ta manière d'être au monde, une façon attentive et paisible de dire à l'autre : « Je suis là, avec toi, par toi et pour toi, je suis là parce que tu existes et je n'existe que parce que tu m'aimes. » C'était fou, Marie, intense et dingue : tu ne faisais pas un geste et tu me transformais ! Je venais près de toi parce que je m'y sentais bien, je me blottissais contre ta grande paix et tu m'accueillais comme un fils, comme ton fils. Tout m'était pardonné, même mes pires déviances.

Parfois après t'avoir quittée, les mots de la raison montaient à la surface et me moquaient, m'invitaient à remettre les pendules à l'heure, à cesser d'être un naïf, à organiser et à planifier mon quotidien, à contrôler mes émotions, à reprendre le gouvernement de mon existence et à ne m'attacher qu'au réel vérifiable. Je me sentais mal, je me révoltais, je m'exaspérais, je retrouvais ces peurs immenses qui avaient conduit ma vie vers l'abîme.

Il fallait alors, pour me ressourcer, revenir vers toi, me blottir en ta présence sereine et tendre. Tu transformais les mots harceleurs en nuages et, sans une phrase, mais avec ce sourire paisible, signe de ta confiance, tu me ramenaï vers le ciel bleu. Mille fois, je me suis interrogé sur cette capacité que tu as de t'abstraire de toute violence, de cultiver la plénitude et d'appriivoiser les ombres. Il suffisait parfois de quelques secondes pour que je retrouve la paix.

Chère Marie, c'est un merci que je t'adresse, un immense merci. Je te rends grâce et je bénis ta présence dans ma vie. Viennent à toi celles et ceux qui, perdus, cherchent un chemin. Viennent à toi les éprouvés et les malades. Viennent à toi les petits et les affligés qui n'arrêtent pas de se demander pourquoi, jamais, ils ne se sentiront grands, les humiliés et les pauvres, les « sans dents » de la République, les fragiles. Le jour où je me suis arrêté devant ton visage souriant, j'étais tous ceux-là, j'étais ces personnes qui ne sont plus personne. Les forts, eux, ne s'abandonnent pas. Ils conquièrent en croyant s'immuniser de la peur et ils prient en espérant des intérêts.



C'était un jour de fête, un jour de joie pour les enfants et les familles. Un de ces jours où le présentateur du journal télévisé demande de songer à celles et à ceux qui sont seuls. Quelques bonnes pensées volent dans l'air, mais les exclus demeurent loin des cœurs. Un de ces jours où il ne fait bon vivre que pour ceux qui ignorent la détresse et qui se vautrent dans l'opulence de leurs péchés avec un appétit inaltérable.

J'étais chez moi, calé bien au chaud dans le silence d'une maison vide, de la musique dans la pièce, du bruit dans ma tête pour oublier l'absence et l'amour en déroute. Ce dont j'avais le plus besoin, ce jour-là, c'était d'une présence qui me ramène à moi. Mon frère m'avait appelé pour m'annoncer qu'il était malheureusement retenu chez des amis. Sa femme et lui passeraient en coup de vent le lendemain à midi (« Sois là ! On n'a pas que ça à faire ! ». Nos parents étaient morts depuis des années et je n'avais pas d'enfant. Parce que je ne suis pas un marrant, ça faisait longtemps que mes collègues (qui n'étaient pas des amis) ne m'invitaient plus à aucune réjouissance. J'avais même éteint la télé qui me semblait se faire complice d'une joie mensongère. J'avais besoin d'une vraie présence. J'ai cueilli un livre dans ma bibliothèque, un peu au hasard et je l'ai feuilleté à la recherche d'une phrase qui me parlât. Une image blonde en est tombée et à glissé vers le sol en des mouvements de danse.

C'était toi, Marie. Ton visage souriant sur un chromo d'autant d'une autre époque, ton visage attentionné comme une main tendue, ton visage clair comme une parole vive. J'ai souri. Ma raison aurait trouvé cela fou, ridicule, risible et déplorable. Mais j'ai souri : j'attendais quelqu'un et tu étais là, venue d'un livre qui s'était ouvert comme un courant d'air. Qui donc t'avait déposée entre ces pages ? Ma mère, mon père, ma sœur trop tôt disparue ? Certainement pas mon frère qui n'avait jamais aimé les « bondieuseries » comme il disait.

Je me suis assis avec toi que je tenais délicatement entre le pouce et l'index de la main gauche, celle du cœur, je ne pouvais pas détacher les yeux de la paix qui irradiait de ton visage et je me suis laissé imprégner de la tendresse qui émanait de ta présence. Dans la pièce, Noël chantait différemment, comme si, d'un coup, les musiques s'habillaient de joie et de lumière. Tu m'observais. J'avais le sentiment d'être regardé pour la première fois, le sentiment de pouvoir exister sans qu'on me demandât rien, sans devoir prouver quoi que ce fût : « Tu dois bien étudier Bertrand, tu dois être gentil sinon... » Chère Marie, j'avais le sentiment de naître à moi-même.

Combien de temps a duré notre dialogue silencieux ? Minuit a sonné à l'église du quartier. Chère Marie, tu me berçais, j'étais ton nouveau-né, je retrouvais confiance en moi, j'étais ton enfant et ton frère.

Après, tout a été différent. Mon expérience de Noël, ma rencontre avec ta toute grande délicatesse m'ont offert de ne plus avoir peur. Aujourd'hui, chère Marie, quand mes doutes germent, entre les doigts, je te saisis et, gracieuse, tu me souris. Je te demande avec humilité de me montrer le chemin vers la lumière et avec toi, comme si chaque jour était Noël, je tourne les yeux vers Dieu.

Un oiseau sur le bord de la fenêtre
Six contes de Noël / Ed. Salvator

L'ASSOCIATION SAINT NICOLAS VOUS PROPOSE

Mardi 3 janvier

**Allons voir quelques-unes des plus belles
crèches de Paris**

RDV à 14 h à la gare RER Saint-Maur-Créteil

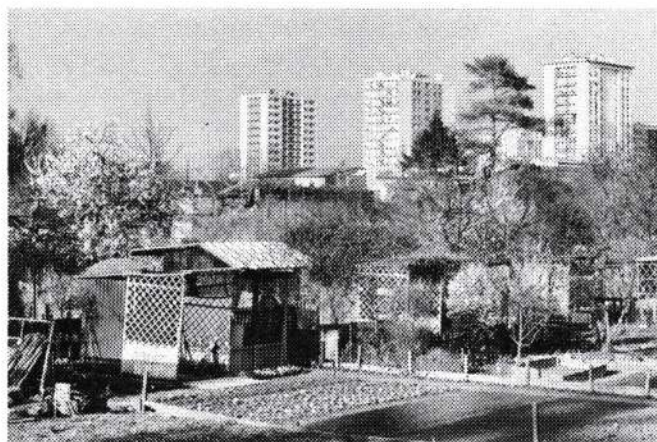
Dimanche 14 janvier

Vous avez-dit MAC VAL ?

Visite accompagnée par Jacques Faujour
(diacre et photographe)

RDV à 14 h devant la gare RER Saint-Maur-Créteil.
Transport en TVM et bus

Au milieu des années 80, parallèlement à mon travail de photographe d'œuvres d'art au sein du Musée National d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou, j'ai voulu photographier les univers qui avaient été importants pour moi dans ma jeunesse : les gens à la campagne, les bords de mer bretons et les univers que je découvrais dans ma nouvelle vie en région parisienne : les bords de Marne, les jardins ouvriers.



Au même moment le département du Val-de-Marne commençait à réunir des œuvres en vue d'un futur musée qui n'a été réalisé que vingt ans plus tard : le MAC VAL. Le département a commencé par m'acheter des images de bords de Marne. Je lui ai fait don d'images de gens à la campagne et j'ai reçu une commande pour un travail personnel de mon choix. Ce fut la série sur les jardins ouvriers réalisée en 1990.

Dans la nouvelle présentation des collections du MAC VAL, nous sommes invités à parcourir un demi-siècle passionnant de création en peinture, sculpture, vidéo, photographie.

Dans le domaine de l'image qui est le mien je suis heureux d'avoir une vingtaine de photographies exposées en compagnie de photographes prestigieux comme Robert Doisneau, Willy Ronis ou Sabine Weiss.

JACQUES FAUJOUR

RENCONTRES PARISIENNES DE L'ÉQUIPE D'ANIMATION PAROISSIALE

Ce samedi 16 décembre l'Équipe d'Animation Paroissiale avait choisi un temps de réunion en mode informel hors de notre territoire, pour aller dans Paris à la rencontre de celles et ceux qui vivent la solidarité au quotidien. Nous avons donc pris le RER jusqu'à Charles de Gaulle - Étoile pour un déjeuner au **Café joyeux** suivi d'une rencontre au **Dorothy**.

Qu'est-ce qu'un Café Joyeux ?

C'est une entreprise de restauration créée pour accueillir dans le monde du travail des personnes en situation de handicap, et en particulier handicap généré par une trisomie ou l'autisme. Nous avons été servis par des jeunes, souriants, à l'aise avec la clientèle, jonglant avec les plateaux de service bien chargés, heureux et fiers d'être là. Nous avons ainsi contribué à leur joie en y partageant un repas fraternel et en encourageant celles et ceux qui mettent en place de telles structures de solidarité.

Deuxième temps de notre sortie : direction Le Dorothy, café associatif proche de l'église Notre-Dame-de-la-Croix à Ménilmontant. Grand tiers lieu atypique au milieu d'un quartier populaire, animé par des jeunes catholiques qui témoignent au quotidien de la force de l'Évangile dans leur engagement citoyen. Nous avons été accueillis par Alexis, co-président bénévole du conseil d'administration du Dorothy, qui a pris du temps pour nous expliquer le fonctionnement de ce café associatif. Pourquoi ce nom ? Il aurait pu s'appeler « Le Madeleine Delbrêl » mais ce fut « Le Dorothy » inspiré par Dorothy Day, journaliste américaine (1897-1980), anarchiste, convertie au catholicisme en 1927. Elle milita et manifesta pour plus de justice sociale envers les plus pauvres aux États-Unis, en fidélité à la doctrine sociale de l'Église.

Créé il y a cinq ans, ce café fonctionne avec un seul salarié, tous les autres membres sont des bénévoles. On y trouve de nombreuses activités, la première étant le service d'un délicieux café péruvien bio. Toutes celles et ceux qui cherchent un

peu de chaleur, de l'écoute, du partage y sont accueillis. De nombreuses activités s'y tiennent. On y rencontre des artistes qui travaillent au calme dans leurs ateliers : peintres, céramistes, stylistes, restaurateurs d'art. C'est la location de ces ateliers qui est la principale source de revenus de l'association. Le café accueille aussi des activités dédiées à l'aide sociale :

cours de français, aide administrative, aide aux devoirs, ateliers pratiques de réparation en électricité ou plomberie. La porte est aussi ouverte aux personnes sans papiers. Seul le bal folk du jeudi est payant. Des conférences sur des sujets politiques et sociétaux sont animées par des professeurs, des philosophes.

En lien avec la paroisse, un repas tiré du sac est organisé un dimanche par mois — il y a toujours une part pour celui qui n'a rien — rassemblant celles et ceux qui le désirent. Des membres qui le sou-

haitent se réunissent pour des temps de prières. Toutes ces activités nécessitent une grande organisation. Et il y a toujours du monde ! Au milieu des immeubles du quartier un jardin arboré devient aux beaux jours un lieu de convivialité et de communion avec la nature, un four à pain y a été installé ainsi qu'un bac à compost pour rester dans l'esprit du lieu.

Les trente bénévoles du Dorothy sont jeunes, 20, 25 voire 30 ans, tous diplômés et en constant renouvellement. Tous sont animés de leur foi en Dieu, avec le désir d'allier foi et engagement citoyen, de vivre l'Évangile en actes. Ils sont de véritables témoins au cœur de notre monde.

Nous avons tous été conquis par l'accueil d'Alexis, jeune professionnel, disponible, chaleureux, et joyeux de nous faire partager l'enthousiasme et la sincérité qui caractérisent « Le Dorothy ».

À quand un « Dorothy » à la paroisse La Visitation ?

POUR L'EAP GENEVIÈVE SOLEILHET, VICE-PRÉSIDENTE

Joies et peines

OBÈQUES

Saint-Nicolas

8 déc. Geneviève CHARBONNIER

Jean VAQUIÉ

Sainte-Marie

5 déc. Yvette CARRÉ

7 déc. Roland DUBREUCQ

15 déc. Josette MARCHAND

■ Équipe de rédaction et de réalisation :
Père Benoît Hagenimana
Marie-Jeanne Crosseaneau
Daniel Damperon
Marie-Carmen Dupuy
Christiane Galland

■ Maison paroissiale :
11 bis bd Maurice-Berteaux
94100 Saint-Maur-des-Fossés
Tél : 01 48 83 46 61
E-mail : snsrmf.stmaur@gmail.com
Site paroissial :
<https://paroisses-snsrmf.fr>

Concert louange BE WITNESS

27 janvier à 20 h 30 à l'église Notre-Dame de Vincennes

Entrée 13 € (10 € pour les moins de 10 ans)

Nombre de places limité. Réservations : bewitness.fr

La figure du père dans la Bible

Formation biblique

22 janvier de 10 h à 16 h à l'évêché

Contact : Françoise Bretheau 06 64 24 14 32

francoise_bretheau@yahoo.fr

Formation PAS (Prévenir Alerter Secourir)

Pour celles et ceux qui œuvrent dans la pastorale des jeunes, en vue de la lutte contre les abus sexuels.

Samedi 3 février

Contact : 01 45 17 22 72 formation@eveche-creteil.cef.fr